

dit Vincent, nous voici arrivés au gîte. — Oui, c'est-là, reprend son père, que prospèrent les brebis ; l'été, elles ont le bois de pins ; l'hiver, la plaine caillouteuse... Oh ! ici, il y a de tout !

*E touti aquéli grands aubrage
Que sus li teule fan oumbrage!
Et quello bello font que raio en un pesquié.
E touti aquéli brux d'abiho,
Que chasco autouno desabiho
E, tre que Mai s'escarrabiho,
Pendouloun cent eissame i grand falabreguié!... (1)*

Oh ! en toute cette terre, père, lui répond Vincent, savez-vous, ce qui me plait le plus ? c'est la fille de la ferme.

*Oh ! piei, en touto la terrado,
Paire, lou mai qu'a ieu m'agrado,
Es la chato dou mas !*

Tout en devisant ainsi, ils se trouvèrent vers la porte. La fillette venait de donner la feuillée à ses vers à soie ; et sur le seuil, à la rosée, elle allait, en ce moment, tordre un écheveau. — « Bonsoir à toute la compagnie ! » fit le vannier en jetant bas ses brins d'osier.

« — Maître Ambroise, Dieu vous le donne ! — dit la jeune fille ; je mets *la thie* à la pointe de mon fuseau, voyez !... Eh ! vous autres vous voilà attardés ! — D'où venez-vous ? de Valabrègue ? — Juste ! et le Mas des Micocoules, se rencontrant sur notre route, — il se fait tard, avons-nous dit, nous coucherons à la meule de paille. »

(1) Et tous ces grands arbres qui tendent leur ombrage sur le toit, et ces belles eaux qui jaillissent dans le vivier, et toutes ces ruchées d'abeilles, que l'on dépouille à l'automne, et dès que mai *s'écarquille*, se suspendent en essaims, par centaines, aux grands micocouliers !